



MUSÉE DE PRÉHISTOIRE  
D'ÎLE-DE-FRANCE  
RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE



**EXPOSITION**

26 NOV. 2016 - 12 NOV. 2017

**MÉMOIRE  
RUPESTRE**

**LES ROCHES GRAVÉES DU  
MASSIF DE FONTAINEBLEAU**

PHOTOS EMMANUEL BRETEAU

*“ C’est devenu une habitude désormais, une très vieille habitude même, qui remonte à plus de vingt mille ans déjà et qui ailleurs, à Chauvet, à Lascaux, à Niaux, à Pech Merle, a laissé des splendeurs. Partout où l’homme passe il laisse une trace. Et pas seulement les quelques pierres disposées en cercle qui délimitent un foyer et que les fouilles d’un campement ne manquent jamais d’exhumer...*

*... Non, il s’agit d’une autre trace, délibérée celle-là, réfléchie, qui, par le geste qui la féconde, n’apportera aucun confort immédiat, aucun avantage tangible dans la vie de celui qui choisit de témoigner de la sorte. Inciser une pierre n’est d’aucun secours pour améliorer l’ordinaire, c’est un geste « gratuit » qui ne sert d’un point de vue matériel strictement à rien, et par quoi pourtant on peut assurer qu’il manifeste la conscience d’une présence au monde. ”...*

**Jean Rouaud**

Extrait de : Mémoire rupestre. Les roches gravées du Massif de Fontainebleau  
Paris, éd. Xavier Barral, 2016, p. 9

# MÉMOIRE RUPESTRE

**LES ROCHES GRAVÉES DU  
MASSIF DE FONTAINEBLEAU**  
Photographies Emmanuel Breteau

**26 NOV. 2016 - 12 NOV. 2017**

*Le musée départemental de Préhistoire d’Île-de-France propose une exposition sur les gravures rupestres du Massif de Fontainebleau avec une approche artistique et archéologique.*

*Ces gravures intriguent non seulement par leur forme mais aussi par leur situation dans des cavités souvent difficiles d’accès. Les éléments figuratifs y sont peu nombreux. Il s’agit pour la plupart de motifs abstraits, gravés dans le grès des abris rocheux, attribués au Mésolithique (vers le VIII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.). Mais la première partie de l’exposition, consacrée aux recherches archéologiques en cours, montre une diversité de vestiges insoupçonnée jusqu’à il y a peu.*

*Pour permettre aux visiteurs de découvrir cet art rupestre si singulier, le musée a fait appel à Emmanuel Breteau, photographe, pour réaliser une série de clichés en noir et blanc des gravures in situ. Auteur de plusieurs livres de photographies et d’expositions, Emmanuel Breteau se passionne depuis de nombreuses années pour le monde rural alpin, et notamment pour l’art rupestre des Alpes. Il collabore régulièrement avec des archéologues, des ethnologues et des historiens.*



Photo Emmanuel Breteau

## LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU

**Autrefois appelée forêt de Bière, la forêt de Fontainebleau constitue par sa superficie – plus de 20 000 hectares – la deuxième forêt domaniale de France.**

### UNE RENOMMÉE INTERNATIONALE

Territoire de chasse à courre prisé par les rois, terre de prédilection pour les peintres du XIX<sup>e</sup> siècle venus travailler en plein air « sur le motif », lieu d'escalade mondialement connu, le Massif de Fontainebleau est la première forêt domaniale à obtenir le label national « Forêt d'Exception » en 2013 délivré par l'Office national des forêts.

### UNE FORMATION GÉOLOGIQUE SINGULIÈRE

La renommée du Massif de Fontainebleau est à relier à sa géomorphologie particulière dont la genèse remonte à 35 millions d'années. À cette période, la mer stampienne dépose une grande épaisseur de sable, de 30 à 60 mètres. Lors de son retrait à la fin du Stampien, des dunes se forment en bandes parallèles. Les grès se sont formés dans ces dunes par cimentation des grains de sable par la silice contenue dans les nappes phréatiques.

Les bancs de grès dégagés, appelés platières, ont protégé le sable sous-jacent tandis que les zones sans grès se sont creusées. Sur les bords des platières fragilisées, le grès s'est fracturé en blocs

donnant naissance aux chaos rocheux, et façonnant ainsi le paysage que nous connaissons aujourd'hui.



Photo Emmanuel Breteau

Les cavités dans les rochers prennent plusieurs formes : des géodes issues de poches de sable non grésifié qui se vident lors de la fracturation de la platière, des abris sous roche formés par l'érosion du sable à la base des platières ou encore des chambres qui correspondent aux espaces entre les blocs de grès. C'est dans ces abris sous roche que nous trouvons cet art rupestre si caractéristique de la région.

# LES GRAVURES RUPESTRES

## UNE DÉCOUVERTE RELATIVEMENT RÉCENTE

Signalé pour la première fois dans une publication en 1868, par l'historien Henri Martin (1810-1883), l'art rupestre de Fontainebleau a donné lieu à une littérature abondante.

Depuis 1975, date de sa fondation, le Groupe d'Études, de Recherches et de Sauvegarde de l'Art Rupestre (GERSAR) dresse l'inventaire de tous les abris gravés. À sa création, leur nombre estimé était de 450, aujourd'hui, il est d'environ 2 000.

La majorité des abris ornés sont peu profonds, de taille réduite, souvent peu accessibles, avec des ouvertures étroites obligeant les graveurs à ramper ou à se tenir dans des positions très inconfortables.

## DES TECHNIQUES ADAPTÉES AU SUPPORT

Plusieurs procédés ont été utilisés, généralement conditionnés par la nature du support rocheux, le grès, dont la dureté est variable.

La technique du rainurage est très largement dominante.

À partir d'un éclat de grès ou de silex, le graveur, par de multiples va-et-vient, obtient des tracés le plus souvent rectilignes.

Le répertoire est majoritairement schématique et non figuratif.

Il existe néanmoins, en nombre plus restreint, des représentations semi-figuratives, anthropomorphes ou zoomorphes.



Anthropomorphe et quadrillage  
La Grotte du Cavalier, Milly-la-Forêt (Essonne)  
Photo Emmanuel Breteau

## DES GRAVURES DE TOUTES PÉRIODES OU PRESQUE

L'art rupestre du sud de l'Île-de-France est composé de représentations hétérogènes par leur style, leur mode de réalisation, leur degré de schématisation ou d'abstraction. Les propositions d'attributions chronoculturelles reposent sur des comparaisons stylistiques ou d'éléments provenant des niveaux archéologiques en relation avec quelques abris ornés.

Si la plupart des gravures remontent à la Préhistoire et sont plus particulièrement évoquées dans le cadre de cette exposition, il demeure un certain nombre de gravures d'époque historique.

Gravure d'inspiration médiévale - La Grotte du Cavalier, Milly-la-Forêt (Essonne)  
Photo Emmanuel Breteau





Composition gravée d'un abri de la Ségognole - Photo Emmanuel Breteau  
De gauche à droite : avant-train d'un cheval, fissure naturelle retouchée représentant un sexe féminin, cheval complet attribué au Paléolithique récent.

## UNE GRAVURE PALÉOLITHIQUE ?

**Si les hommes du Paléolithique ont séjourné dans le secteur du Massif de Fontainebleau, au paysage beaucoup plus ouvert qu'aujourd'hui, ils ont laissé peu de traces de leur passage. À ce jour, une seule composition gravée attribuée au Paléolithique récent a été identifiée.**

### LA COMPOSITION FIGURATIVE DE LA SÉGOGNOLE (NOISY-SUR-ÉCOLE, SEINE-ET-MARNE)

Dans un abri de la Ségognole, un ensemble figuratif est composé d'une gravure de cheval et de l'avant-train d'un second, disposés de part et d'autre de trois fissures naturelles retouchées et régularisées, interprétées comme un sexe féminin.

Depuis sa découverte en 1984, le cheval finement gravé ne cesse d'interroger les chercheurs. Son naturalisme inhabituel a été immédiatement noté et mis en avant pour proposer une attribution au Paléolithique récent, il a même été placé dans le Magdalénien ancien compte tenu de ses caractères stylistiques (abdomen disproportionné, membres courts, effet de perspective, animation des membres antérieurs en extension levée) et l'utilisation de fissures naturelles pour représenter un triangle pubien.

En revanche, sa crinière tombante reste un attribut formel inconnu pour l'ensemble des figurations de chevaux préhistoriques sur plus d'une vingtaine de millénaires ; mais une exception peut toujours exister.

### Le Paléolithique

Période chronologique commençant avec l'apparition des premières pierres taillées par l'homme, il y a 3 millions d'années.

C'est la plus longue époque de l'histoire de l'Homme durant laquelle les hommes vivent en nomade de la chasse et de la cueillette. Dans nos régions, il commence entre - 800 000 et - 600 000 ans.

Le Paléolithique est subdivisé en trois parties, le Paléolithique ancien ou inférieur ( de - 800 000 à - 300 000 ans), le Paléolithique moyen ( de - 300 000 à - 40 000 ans) et le Paléolithique récent ou supérieur (de - 40 000 à 9 500 ans avant J.-C.).

C'est au cours du Paléolithique récent que l'art rupestre trouve son plein épanouissement, et ce dès - 36 000 ans comme l'attestent les peintures de la Grotte Chauvet-Pont d'Arc.

# UN ART RUPESTRE ESSENTIELLEMENT MÉSOLITHIQUE

**La plupart des gravures du Massif de Fontainebleau sont attribuées à ce jour au Mésolithique.**

Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des fouilles ont été réalisées au pied des parois gravées. Plusieurs gisements ont livré des pierres taillées typiques du Mésolithique, associées à des objets en silex et en grès très émousés, interprétés comme des outils de graveurs : les gravoirs.

Dans la Grotte à la Peinture (Larchant, Seine-et-Marne), un bloc de plus de deux mètres de long, gravé sur ses trois faces, reposait sur un niveau mésolithique. Le monolithe, d'abord orné lorsqu'il était solidaire de la paroi de la cavité, se serait détaché au cours du Mésolithique, la face gravée se retrouvant au contact du sol, ce qui a permis de protéger des motifs gravés typiques de l'art rupestre de Fontainebleau.

La Grotte à la Peinture, Larchant (Seine-et-Marne) -  
Photo Emmanuel Breteau

Une récente analyse tracéologique des gravoirs, retrouvés au pied des panneaux gravés lors de fouilles menées à Buthiers et à Larchant, a confirmé qu'ils ont bien servi à rainurer les parois de grès. L'étude a également permis de constater que les auteurs ont recyclé en gravoirs des objets de leur vie quotidienne (outils, pointes de flèches, etc.) caractéristiques d'une phase du Mésolithique datée du VIII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.



Gravoirs - La Grotte à la Peinture, Larchant (Seine-et-Marne) -  
Photo MDPIF



## UN RÉPERTOIRE DE FORMES ABSTRAITES ET GÉOMÉTRIQUES

Le motif abstrait le plus élémentaire est le sillon, isolé ou représenté en séries. Parmi les formes simples figurent les cruciformes, les chevrons, les arboriformes, les étoiles, les pectinés (évoquant la forme d'un peigne) et les cupules (petites concavités).

Le motif le plus représenté, et par conséquent le plus emblématique de l'art rupestre du Massif de Fontainebleau, est le quadrillage. Il est présent dans la majorité des abris ornés, isolé ou en groupe. Des quadrillages couvrent parfois de très grandes surfaces et peuvent être associés à d'autres motifs.

Parmi les représentations plus complexes, on retrouve des sortes de rouelles, des motifs en forme d'échelle, des figures géométriques (quadrilatères et triangles), et des motifs lancolés (en forme de lance).



Quadrillages et flèches - Photo Emmanuel Breteau

## Le Mésolithique

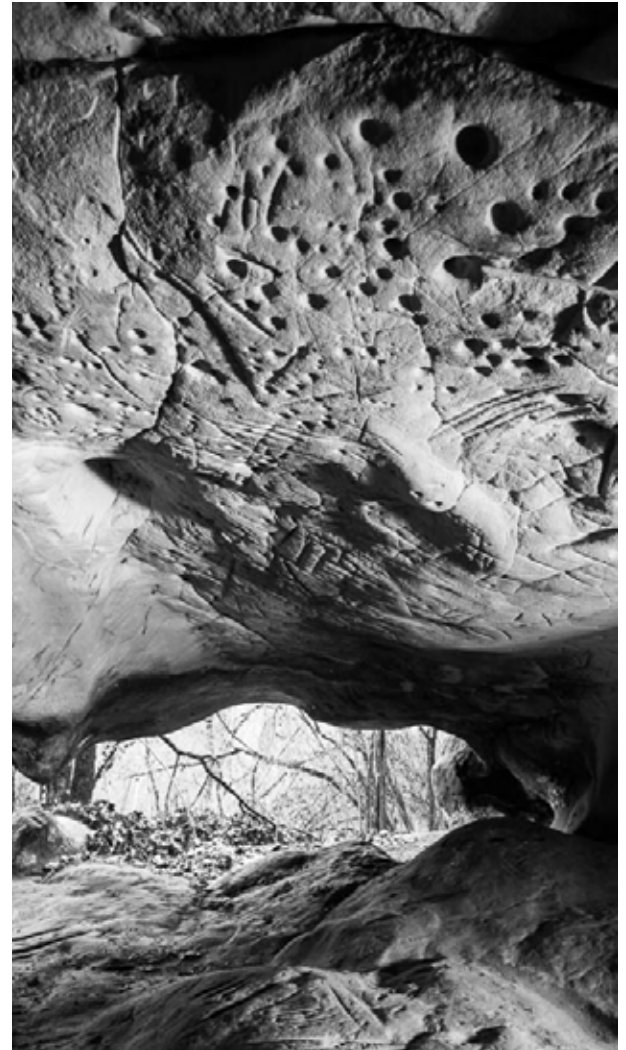
Période chronologique succédant au Paléolithique et comprise entre 9 500 et 5 100 ans avant J.-C.

Les hommes vivaient toujours, plus ou moins en nomades, de la chasse et de la cueillette mais dans un environnement très différent de leurs prédécesseurs, marqué par un réchauffement climatique qui a modifié le paysage en profondeur, avec en particulier la reconquête de la forêt.

## UN ART RUPESTRE PROBABLEMENT SYMBOLIQUE

La répartition des gravures dans les abris ne répond à aucune constance. Leur abondance est très variable et, suivant les cas, tout ou partie des parois sont gravées.

Disposées exclusivement sous abris, donc lieux significants, ces gravures témoignent d'une activité spirituelle en relation avec des entités surnaturelles dont nous ignorons la nature. Le caractère stéréotypé et répétitif de l'essentiel des représentations, l'absence d'organisation perceptible et de composition, ainsi que l'aspect accumulé de ces gravures, lié à l'exiguïté de la majorité des abris ornés, suggèrent la pratique de rites individuels et répétitifs liés à une pensée collective.



Entrée de la Grotte de Prinvaux à Boigneville (Essonne) - Photo Emmanuel Breteau



La Grotte à la Hache, Buthiers (Seine-et-Marne) -  
Photo Serge Cassen

## DES GRAVURES NÉOLITHIQUES EN BORDURE DE L'ESSONNE

**Les représentations symboliques néolithiques sont difficiles à détecter parmi les innombrables gravures inventoriées dans le Massif de Fontainebleau. En revanche, la vallée de l'Essonne, sur une vingtaine de kilomètres entre Cerny et Orville, concentre une dizaine de sites conservant des représentations de haches polies typiquement néolithiques, auxquelles sont associées des figurations particulières à la région et qui possèdent une réelle parenté stylistique.**

On dénombre quatre abris sous roche, quatre stèles et deux roches en position naturelle. Trois types de sites apparaissent ainsi au sein de cet ensemble, suggérant des fonctions différentes. Les abris sous roche, dont les gravures ne peuvent être vues par un simple passant, dénotent un intérêt pour le monde souterrain. Les rochers gravés, dépassant largement du sol et aisément accessibles, étaient certainement visités, mais peut-être dans le cadre de cérémonies.

Les stèles, dressées par les Néolithiques de façon ostentatoire à l'écart des chaos rocheux, semblent plutôt à mettre en relation avec des monuments funéraires, première forme de mégalithisme dans notre région.

### Le Néolithique

Période chronologique correspondant à l'apparition d'un mode de vie sédentaire fondé sur l'agriculture et l'élevage. Ce phénomène ne survient pas partout au même moment. Dans nos régions, il se situe entre 5 100 et 2 300 ans avant J.-C. C'est le début des déforestations et de l'impact de l'homme sur son environnement. Les armes et les outils sont toujours fabriqués en pierre, comme la hache polie, l'objet emblématique de cette période.



Le Rocher de la Vallée aux Noirs, Buthiers (Seine-et-Marne) -  
Photo Serge Cassen



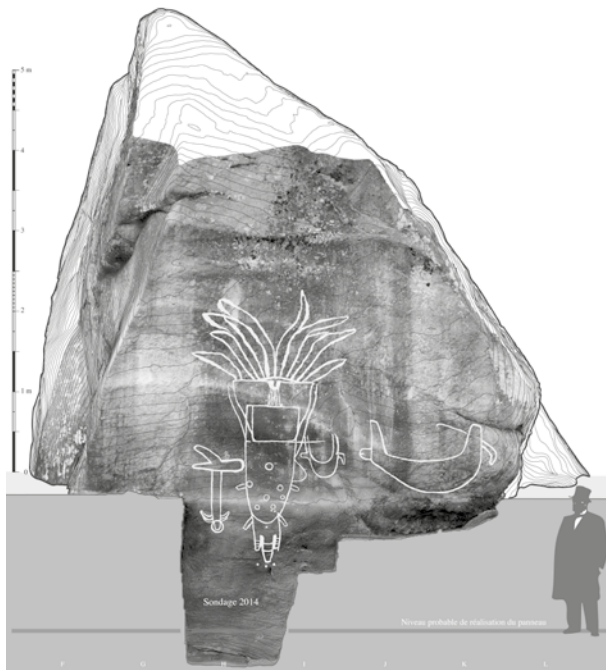
La stèle du Paly, Milly-la-Forêt (Essonne) -  
Photo Alain Bénard



# LE ROCHER DE LA VALLÉE AUX NOIRS À BUTHIERS : UNE COMPOSITION GRAVÉE EXCEPTIONNELLE

C'est une campagne de relevés de gravures, menée en juin 2013 dans le cadre d'un programme de recherche portant sur les grandes haches alpines du Néolithique européen, qui a conduit à la découverte d'un grand panneau gravé à Buthiers en Seine-et-Marne, au lieu-dit « La Vallée aux Noirs ».

Le support est un énorme bloc de grès stampien dégagé par l'érosion sur le bord d'une petite vallée sèche en rive droite de l'Essonne. Un sondage archéologique, conduit en 2014, a permis de suivre les gravures jusqu'à 1,20 m sous la surface actuelle. Quatre grands motifs juxtaposés, obtenus par piquetage de la roche, ont été identifiés : une hache polie emmanchée, un personnage et deux embarcations.



Le Rocher de la Vallée aux Noirs 6 (Buthiers)

Levé photogrammétrique du rocher et relevé des gravures Serge Cassen, Valentin Grimaud et Laurent Lescop.

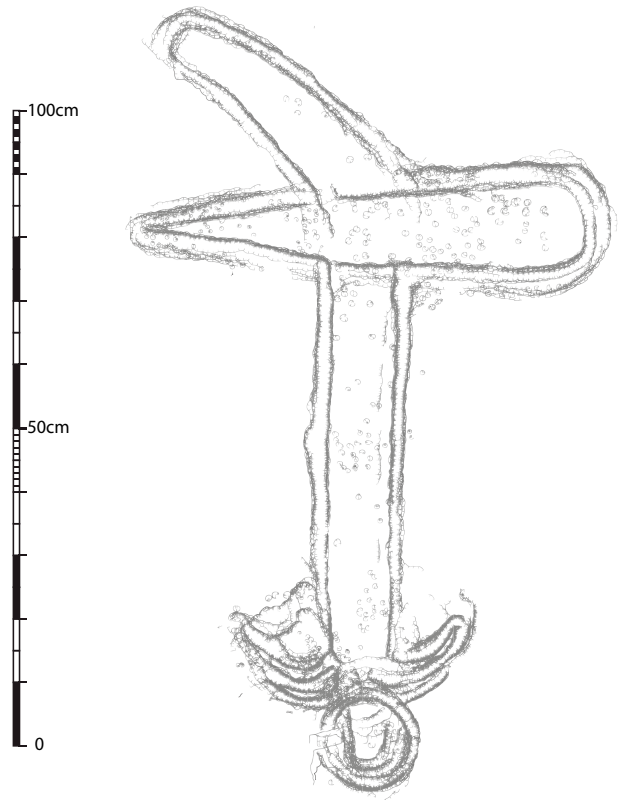
Le motif anthropomorphe émerge à 2,60 m au-dessus du sol actuel. Le visage est peut-être barbu. Il est couronné d'une sorte de « coiffe » largement déployée constituée de tracés curvilignes qui évoquent des plumes mais tout aussi bien des flammes.

Les membres supérieurs et inférieurs sont peu développés, à la différence d'un cache-sexe en fourrure animale. L'étude a permis d'y reconnaître la dépouille d'un chat sauvage.



Détail de la hache polie - Photo Emmanuel Breteau

C'est une hache au manche croisé (en forme de crosse). La lame représente une vraie lame d'origine alpine, de type méridional. Apparu en Italie du Nord vers 5 300 ans avant J.-C., ce type de lame de hache a circulé en France entre 5 000 et 4 600 ans avant J.-C.



Gravure complète de la hache polie emmanchée

Relevé Serge Cassen, Valentin Grimaud et Laurent Lescop

À la base du manche, quatre signes recourbés vers le haut sont la figuration plausible d'un trophée constitué de canines de sangliers, objets valorisant la chasse aux suidés.

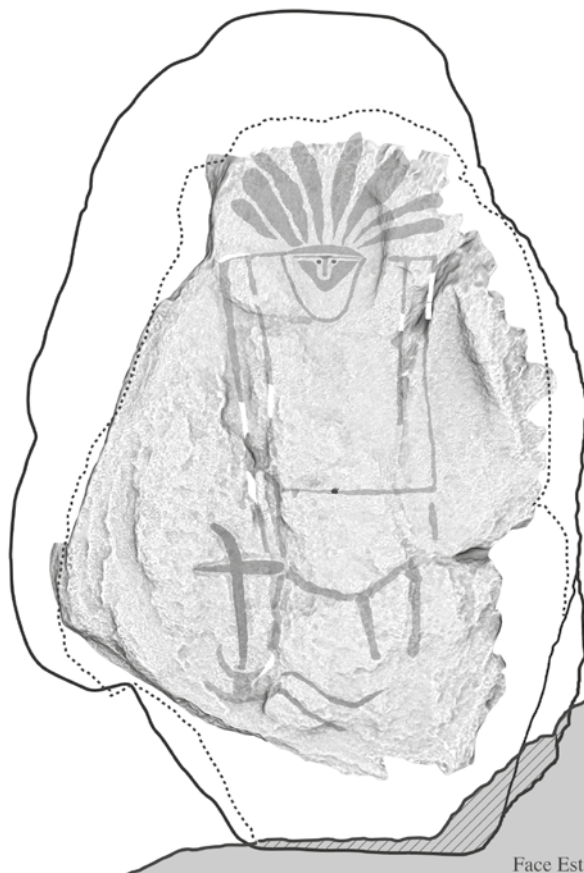
Au-dessous, un anneau se superpose à l'extrémité du manche de la hache en l'assemblage symbolique d'un signe mâle (la hache emmanchée) et d'un signe femelle (l'anneau), également reconnu sur des stèles néolithiques en Bourgogne et en Bretagne.

## LES SINGULIERS PERSONNAGES À « COIFFES DE PLUMES » : UN RÉPERTOIRE ICONOGRAPHIQUE RÉGIONAL

À ce jour, quatre autres sites de la vallée de l'Essonne ont livré des gravures d'anthropomorphes à coiffe de plumes : le Rocher du Closeau, à Nanteau-sur-Essonne, et les stèles de l'Ouche de Beauce (Maisse), Rouville (Malesherbes) et du Paly (Milly-la-Forêt).

### LE ROCHER GRAVÉ DU CLOSEAU (NANTEAU-SUR-ESSONNE, SEINE-ET-MARNE)

Le monolithe de Nanteau-sur-Essonne semble posé sur la pente dominant la vallée marécageuse de l'Essonne. Il présente deux grands motifs : une hache emmanchée et une représentation anthropomorphe.



Gravures du Rocher du Closeau 12.

Photo et relevé des gravures Serge Cassen, Valentin Grimaud et Laurent Lescop. La figure anthropomorphe, d'une hauteur de 3,20 m, présente un visage surmonté d'une coiffe rayonnante de plumes et porte un possible collier. Sur la partie gauche du panneau, une hache polie emmanchée présente également un trophée de canines de sangliers, peu visible et identifié comme tel grâce à la découverte du Rocher de Buthiers.

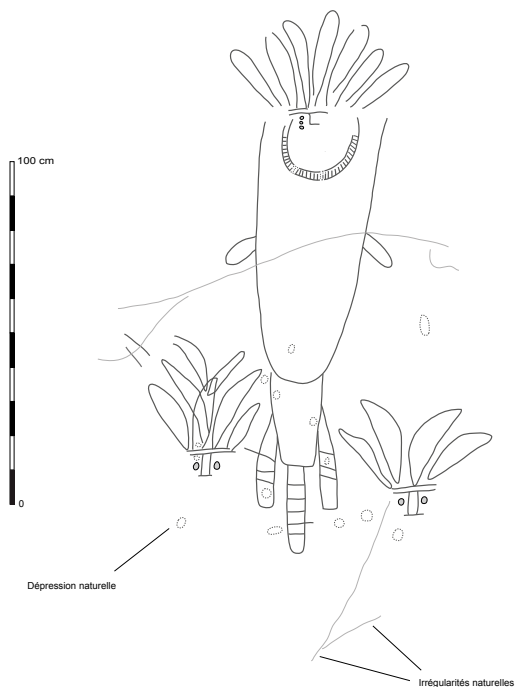
### LA STÈLE GRAVÉE DE L'OUCHE DE BEAUCE (MAISSE, ESSONNE)

Cette dalle, manifestement en réemploi, formait la paroi d'un coffre funéraire en pierre daté du Néolithique final. À l'origine elle devait être dressée. Elle présente deux figures anthropomorphes à coiffes de plumes.



### LA STÈLE DE ROUVILLE (MALESHERBES, LOIRET)

Long de 2,10 m et large de 1,20 m, ce bloc en grès est conservé au musée municipal de Pithiviers. Trois figurations anthropomorphes sont dégagées par incisions. Elles présentent des similitudes avec les autres gravures tant au niveau du visage (nez, yeux, coiffe) que du corps du personnage central (tracé ovalaire du tronc, appendices pour les bras, présence d'un cache-sexe).



Les gravures de la stèle de Rouville - Relevé Alain Bénard, DAO Daniel Simonin



Crosse et hache emmanchée, la Grotte à la Hache, Buthiers (Seine-et-Marne) -  
Photo Emmanuel Breteau

La crosse et une grande hache ont été obtenues par champlévé, technique inhabituelle – et difficile sur le grès – consistant à dégager les motifs par percussion.

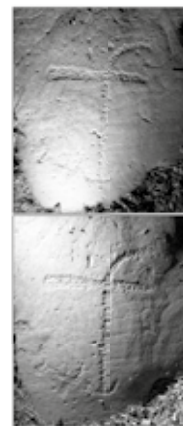
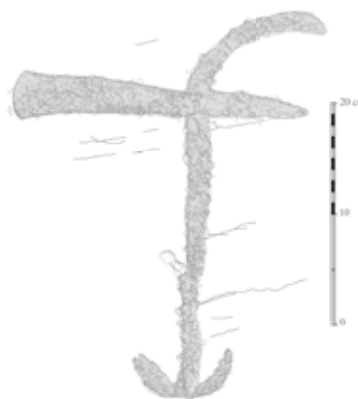
La lame de la grande hache s'apparente à un modèle septentrional, dont un exemplaire réel en jade alpin, conservé au musée d'Archéologie nationale, a été retrouvé à Lieusaint (Seine-et-Marne).

## DES REPRÉSENTATIONS GRAVÉES DE HACHES POLIES : DES SIGNES À HAUTE VALEUR SYMBOLIQUE

Dans l'état actuel des recherches, cinq autres sites de la vallée de l'Essonne présentent des haches gravées : la dalle de Trézan (Malesherbes), l'abri de la Butte de Châtillon (Milly-la-Forêt), la grotte de la Bonde (Buno-Bonnevaux), la grotte de Bel Air et la grotte à la Hache (Buthiers).

### LA DALLE DE TRÉZAN (MALESHERBES, LOIRET)

Cette dalle en grès, de 6,50 m de long, a été découverte allongée en début de pente sur la rive gauche de l'Essonne. Brisé en trois fragments nets, encore en connexion, ce monolithe devait être dressé. Il est gravé de quatre haches. L'une d'elles possède un tranchant évasé permettant d'y reconnaître un type de hache en jade formé dans la région de Carnac (type dit « Carnacéen »).



La hache de type Carnacéen -  
Relevé et photos Serge Cassen

Le manche se termine par une forme de croissant qui correspond à l'assemblage des canines de sanglier déjà connu sur d'autres sites.

Les chercheurs ont démontré que les lames de ces haches très étroites et très régulières, au tranchant élargi, seraient des lames repolies dans le but d'imiter les plus anciennes haches en cuivre d'Europe du Sud-Est qui commençaient à circuler.

# DES IMAGES REMONTANT AU V<sup>E</sup> MILLÉNAIRE AVANT NOTRE ÈRE

Les lames des haches polies, figurées sur les panneaux gravés de la Vallée aux Noirs à Buthiers et du Closeau à Nanteau-sur-Essonne, représentent des objets vrais : des grandes lames en jade d'origine alpine, dites « de type Bégude », dont la production remonte à la première moitié du V<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Elles confirment l'ancienneté des représentations humaines pourvues d'une coiffe – que l'on suppose être de plumes – qui leur sont associées. Ces figures, découvertes ces dernières décennies, sont particulières à ce secteur bien défini du Massif de Fontainebleau. Elles sont attribuées au Néolithique moyen I, correspondant à la culture dite « de Cerny » (4 700 - 4 300 avant J.-C.), entité à laquelle une commune du département de l'Essonne a donné son nom.



Lame de hache polie en jadéite - Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne), « Chamault »  
Photo G. Puech MDPIF

## UN PHÉNOMÈNE COMPARABLE À CELUI DE L'ARMORIQUE

En ce début du Néolithique moyen, la population vivant près de l'Essonne était, comme partout ailleurs dans le Bassin parisien, en relation avec celles d'autres régions, par le biais des réseaux d'échanges. Les rochers et les stèles gâtinaises, avec leurs étonnantes gravures de personnages, constituent des marqueurs culturels importants. Leur présence signale aussi l'émergence de particularismes locaux, car ces représentations symboliques, à l'inverse des haches et des crosses, sont absentes du répertoire des signes gravés identifiés sur les monolithes de Bretagne. L'ensemble gravé de la moyenne vallée de l'Essonne montre cependant des convergences avec le répertoire breton qui relèvent probablement d'une certaine communauté de croyances.

## EXPOSITION RÉALISÉE PAR LE MUSÉE DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE - DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE :

- avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication,
- en partenariat avec :
  - Le Groupe d'Études, de Recherches et de Sauvegarde de l'Art Rupestre (GERSAR) ;
  - La Galerie HorsChamp, Sivry-Courtry (Seine-et-Marne).

## COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION :

Anne-Sophie Leclerc, conservatrice du Patrimoine, responsable du Musée de Préhistoire d'Île-de-France - Département de Seine-et-Marne.

## PHOTOGRAPHIES :

Emmanuel Breteau

## RÉALISATION ET MONTAGE DE L'EXPOSITION :

Xavier Marocco, directeur artistique Galerie HorsChamp.  
Christophe Devilliers et Jérôme Lelièvre, service technique.  
Yann Emery, Jean-Luc Rieu et Delphine Tuzi, service des publics,  
Daniel Simonin, archéologue, chargé des collections,  
Corinne Petit et Marie-Pierre Boutin, secrétariat,  
Musée de Préhistoire d'Île-de-France - Département de Seine-et-Marne.

**Avec la collaboration de :** Alain Bénard, président du GERSAR, chercheur associé à l'UMR 7041, ArScAn – Ethnologie préhistorique. MAE (Nanterre)  
Serge Cassen, directeur de recherche au CNRS, Laboratoire de recherches archéologiques UMR 6566, Université de Nantes.

**Documentaires :** Céline Letournel, vidéaste, Galerie HorsChamp

**Remerciements :** Nous exprimons notre reconnaissance à :  
Victor Avenas, Xavier Barral, Manuèle Berry, Hervé Biseuil, Marine Brunet, Jennifer Colman, Justine Creugny, Christian Dautel, Priscilia Flory, Marion Forissier, Valérie Gô, Colas Guéret, Philippe Lacroix, Laurent Lescop, Didier Letournel, Catherine Louboutin, Céline Moulard, Alice Panziera, Pauline Rénier, Jean Rouaud, Jean-Christophe Schmitt, Marcelo Sepulveda, Gilles Tosello, Boris Valentin, ainsi qu'à l'équipe d'accueil du musée de Préhistoire : Marie-Jo Breton, Irma Harea, Hanane Maknoui et Sylvie Simon.

**Catalogue de l'exposition :** *Mémoire rupestre. Les roches gravées du Massif de Fontainebleau.* Photographies Emmanuel Breteau. Textes de Victor Avenas, Alain Bénard, Serge Cassen, Colas Guéret, Anne-Sophie Leclerc, Jean Rouaud, Daniel Simonin, Gilles Tosello, Boris Valentin. Paris, édition Xavier Barral, 2016, 178 p. (prix : 35 €).

**Petit journal :** Textes d'après Victor Avenas, Alain Bénard, Serge Cassen, Colas Guéret, Daniel Simonin, Gilles Tosello et Boris Valentin.

## DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE

48 avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours

Tél. : 01 64 78 54 80 - Fax : 01 64 78 54 89 [prehistoire@cg77.fr](mailto:prehistoire@cg77.fr)

Ouvert tous les jours sauf le mercredi matin  
et le samedi matin, de 10h à 12h30 et de 14h  
à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août.

Fermé les 1<sup>er</sup> mai, 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier.

### DROITS D'ENTRÉE

#### • Tarif :


- 5 € : entrée plein tarif


- 3 € : entrée tarif réduit (18-25 ans, + de 65 ans, groupes)

- Entrée gratuite pour les - de 18 ans

Tarifs détaillés sur [www.musee-prehistoire-idf.fr](http://www.musee-prehistoire-idf.fr)

### CONFORT DE VISITE

 Salles d'exposition et collections permanentes accessibles aux personnes à mobilité réduite. Aide nécessaire pour les personnes en fauteuil roulant (pente supérieure à 6%). Prêt de fauteuil roulant et de sièges-cannes. Toilettes adaptées.

 Accueil et salle de conférence équipés en boucle magnétique pour personnes malentendantes appareillées.

 Parcours découverte des collections permanentes au moyen de 7 boîtes tactiles avec livret d'accompagnement en Braille et en gros caractères pour personnes mal ou non voyantes.

Visites et animations adaptées sur réservation.

### ACCÈS

• Route Départementale 607

• Depuis Paris (80 km) : autoroute A6, en direction de Lyon, sortie 16, Montereau Fault sur Yonne / Nemours.

• SNCF : au départ de Paris / Gare de Lyon, direction Montargis, arrêt Nemours - Saint-Pierre. Transport urbain de la gare jusqu'à 300 m du musée / ligne 5 / arrêt Les Chaudins.



Rejoignez-nous !  
 SORTIR77

[seine-et-marne.fr](http://seine-et-marne.fr)  

**SEINE & MARNE 77**  
LE DÉPARTEMENT

Flashez-moi !



[musee-prehistoire-idf.fr](http://musee-prehistoire-idf.fr)